

Bulletin d'histoire politique

Daniel Francis, National Dreams. Myth, Memory, and Canadian History, Vancouver, Pulp Press, 1997, 215 pages

Micheline Dumont

B
H
P

Volume 7, Number 1, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060301ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060301ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, M. (1998). Review of [Daniel Francis, National Dreams. Myth, Memory, and Canadian History, Vancouver, Pulp Press, 1997, 215 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 172–174. <https://doi.org/10.7202/1060301ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

correspondance touche à la vie familiale, la santé, la condition féminine, la vie sociale, la seigneurie, les affaires, la politique, la religion, l'éducation, l'enfance, et encore plus. La seule réserve concernerait donc le titre du livre, qui pourrait peut-être détourner certains lecteurs qui croiraient y trouver surtout une correspondance politique.

Françoise Noël
Nipissing University
North Bay (Ontario)

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. *Letters of Love and Duty: The Correspondence of Susanna and John Moodie*, edited by Carl Ballstadt, Elizabeth Hopkins, and Michael Peterman, Toronto, University of Toronto Press, 1993; Susanna Moodie, *Letters of a Lifetime*, edited by Carl Ballstadt, Elizabeth Hopkins, and Michael Peterman, Toronto, University of Toronto Press, 1985.

Daniel Francis, *National Dreams. Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Pulp Press, 1997, 215 pages.

Daniel Francis est un historien dont la feuille de route est déjà riche de treize volumes. Dans la liste, *The Imaginary Indian: The image of the Indian in Canadian Culture*, étude qui lui avait permis d'avancer que l'Indien était une fantaisie de l'homme blanc, un écran sur lequel les «non-Natives» projetaient leurs anxiétés et leurs croyances sur leur place dans le Nouveau Monde (p. 10). Il a publié aussi: *Imagining ourselves: Classics of Canadian Non-Fiction*, publiés chez le même éditeur. C'est dire que cet auteur a longuement réfléchi sur les aspects symboliques, culturels et politiques reliés à la perception de l'histoire canadienne. Utilisant des sources manuscrites, des documents gouvernementaux et de nombreuses publications étendues sur plus d'un siècle, Francis se livre à une déconstruction salutaire de plusieurs «mythes» retrouvés dans la production historique canadienne, savante et populaire. Son point de vue est ouvertement et exclusivement anglo-saxon: il n'en est que plus intéressant, car c'est le point de vue du nationalisme «canadian».

Son objectif n'est pas de démontrer que les «mythes» qu'il a diagnostiqués camouflent des mensonges ou des distorsions de la réalité historique. Il estime au contraire que les «mythes» ne sont pas faux, en tous les cas pas toujours, mais qu'ils expriment des «vérités» importantes, ils servent d'autres

buts que de renseigner sur le passé. Comme le disait René Cousinet il y a plus de 75 ans, «parce qu'ils ont en vue d'autres buts que l'histoire, ils enseignent autre chose que l'histoire». «Myths idealize. They select particular events and insitutions which seem to embody important cultural values ans elevate them to the status of legend. (...) Myths demonize. They vivify, or at least marginalize, anyone who seems to be frustrating the main cultural project. (...) Myths organize the past into a coherent story, the story of Canada, which simplifies the complex ebb and flow of events and weaves together the disparate threads of experience. Myths are echoes of the past, resonating in the present» (11).

Une nation est un groupe de personnes qui partagent les mêmes illusions à propos d'eux-mêmes. Les nations, selon l'expression de Benedict Anderson, sont des «communautés imaginaires»: «Les membres même de la plus petite nation ne connaîtront jamais la majorité de leurs concitoyens, ne les rencontreront jamais, ou ne les entendront jamais, et pourtant dans l'esprit de chacun s'inscrit l'image de leur communion».(*Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, 1983, p. 6). (notre traduction). Son objectif est de suggérer une manière de penser au Canada pour permettre à chacun et chacune de procéder à sa propre déconstruction de l'histoire, à l'examen critique des rêves nationaux et de la conscience nationale (p. 14). La crise canadienne contemporaine serait ainsi due à l'effritement de plusieurs de ces mythes, depuis le dernier quart de siècle, et non pas seulement au problème du mouvement souverainiste québécois. Se trouve ainsi mis en lumière, le rôle des symboles culturels dans la perception du «nous» collectif, quel que soit le jugement qu'on peut porter sur ce rôle.

L'ouvrage se divise en sept chapitres dont la seule énumération est stimulante: 1– Making Tracks: the Myth of the CPR; 2– The Mild West: the Myth of the RCMP; 3– Your Majesty's Realm: the Myth of the Master Race; 4– The Infantilization of Quebec: the Myth of Unity; 5– Divided We Stand: the Myth of Heroism; 6– The Ideology of the Canoe: the Myth of the Wilderness; 7– Great White Hope: the Myth of North. L'ouvrage est intéressant parce qu'il documente de quelle manière et dans quelles circonstances les éléments des mythes se sont mis en place, avec des colorations différentes selon les décennies. Plusieurs éléments de la culture populaire y figurent, comme le hockey par exemple.

Ainsi, dans le chapitre sur le mythe des chemins de fer, il analyse de quelle manière la nostalgie souvent exprimée à propos du déclin du transport ferroviaire exprime plutôt la perte du sens national. Il souligne ensuite le paradoxe lié au fait que le Canada soit le seul pays du monde à proposer un corps policier comme symbole reconnu universellement. Le «Mountie»

représenterait le gant de velours dans lequel la main de fer de l'État a exprimé son pouvoir dans les décennies turbulentes de la construction de l'Ouest et des conflits économiques et ouvriers de la crise des années 1930. On assiste ensuite à la description du culte de la famille royale britannique et à sa signification: appartenir à une grande famille impériale, mais aussi à la politique canadienne à l'égard des premières nations, une des questions que l'auteur connaît le mieux. Il y a dans cette section des passages fort instructifs.

Le chapitre sur le Québec constitue sans doute le chapitre le plus intéressant. Ce chapitre a d'ailleurs été publié dans le *Globe and Mail*, en octobre 1997, au plus fort du débat sur le partitionisme. Francis propose, dans sa critique acidulée de la version majoritaire, qu'on assiste sans doute, en ce moment, à la fin du noble rêve de l'unité canadienne. Pour ce seul chapitre, il faut lire l'ouvrage.

Le rôle du nationalisme suscité par les deux guerres mondiales fait l'objet d'un autre chapitre. L'auteur explique surtout les controverses suscitées par les versions révisionnistes, notamment celle des films des frères McKenna, *The Valour and the Horror*. Le chapitre suivant sur l'idéologie du canot ravira les adversaires politiques de Pierre-Elliott Trudeau, Francis exposant le symbolisme des images qui ont été présentées dans l'autobiographie télévisuelle de Trudeau. Il analyse aussi le rôle de cette idéologie dans la popularité du Groupe des Sept, ces peintres des années 1920 qui ont créé l'image de marque de la peinture canadienne. Enfin, le mythe du Nord est exprimé par les découvertes nordiques, telles que présentées par l'industrie cinématographique, l'art inuit et le hockey. Dans cette perspective, la fin de la domination canadienne sur ce sport est un autre signe du déclin de la vision nationale.

En conclusion, l'auteur analyse le pessimisme ambiant de l'historiographie canadienne et conclut à l'anxiété qui caractérise la production de l'histoire. «Nations, écrit-il en conclusion, are narrations» (p. 176). Outre sa lecture stimulante, cet ouvrage incarne la parfaite illustration du caractère foncièrement masculin de la mémoire nationale. En effet, plusieurs chercheuses féministes ont proposé la réflexion que très souvent «le nationalisme provenait d'une mémoire masculine, d'une humiliation masculine et d'un espoir masculin». (Cynthia Enloe, *Bananas, Beaches & Bases. Making feminist Sense of International Politics*, CUP, p. 44). L'ouvrage de Francis en est la vivante illustration. Francis se trouve ainsi, après ses nombreuses publications sur les Indiens, un observateur nuancé de la culture dominante au Canada.

Micheline Dumont
Université de Sherbrooke